Maâmar Sahli, le lion de la plaine du Cheliff

«L'ASO, Lasnamia koul had teghleb hiya», c'était le refrain des supporters de l'ASO… chaque dimanche au stade chahid Maâmar Sahli de la Ferme, cette petite chansonnette était reprise chaleureusement par les nombreux supporters de l'ASO Lasnamia, l'équipe locale, à l'occasion des grands matches de football, qui se disputaient devant la grande foule de spectateurs venus supporter leur équipe favorite.

C'étaient les années 1960 et 1970, l'âge de la jeunesse et de l'enthousiasme pour nous autres les enfants de la ville que de vivre ici, libres, dans le bonheur de l'indépendance, dans la plaine du Cheliff. Nous étions jeunes et passionnés de notre chère ville natale qui était connue à cette époque, avant le séisme destructeur, sous le nom «d'El Asnam». Notre équipe locale faisait notre joie et notre fierté. C'était notre bonheur au moment de notre enfance vécue ici dans cette cité qui nous a vus naître et grandir dans la chaleur familiale.

Mais avant que notre jeune génération ne goûte à cette période historique de souveraineté et de liberté dans toute sa splendeur, il y a eu les moments durs et pénibles de l'époque sous autorité coloniale et il y avait le club sportif du GSO (Groupement Sportif Orléansvillois), cette terrible équipe de football de la plaine du Cheliff, dirigée par les roumis et représentée par de talentueux joueurs de l'époque : Merle, Diaz, Driss, Kanfar, Khetib, Fanals, Da Silva, Maïza, Mihoubi, Sahli, Addad, Abed…

L'épopée du football à Orléansville remonte à 1904, avec la création du 1er club amateur de cette époque, le FCO. En 1919, le FCO et un autre club local «la Vaillante» fusionnent pour donner le GSO (Groupement Sportif Orléansvillois), les Lions du Cheliff, qui feront parler d'eux durant plusieurs décennies dans tous les stades d'Algérie grâce à la performance du football pratiqué au cours de rencontres qui lui valurent partout reconnaissance et mérite.

Dans les années 1940 et 1950, le club GSO s'était déjà forgé une notoriété dans le milieu sportif grâce à ses grands joueurs enviés qui faisaient le bonheur, les beaux jours et la joie des supporters dans le stade Joseph-Robert de la Ferme et des autres stades, au moment des grandes rencontres décisives, ce qui vaudra à la ville d'Orléansville, le symbole de la «cité au courage du lion».

Le GSO a été plusieurs fois champion d'Alger, demi-finaliste de la Coupe d'Afrique du Nord et a remporté de grands tournois.

En 1947, sous la houlette d'un petit groupe de personnalités sportives notables de la ville, c'est la naissance de l'équipe musulmane de l'ASO, (Association Sportive Orléansvilloise) constituée en majorité de joueurs algériens natifs de la ville qui vont prendre en main la destinée de ce club prestigieux qui va rivaliser avec le grand club colonial du GSO qui figurait dans le championnat de division supérieure. (Le GSO était déjà en division d'honneur, l'ASO évoluait en seconde division).

Cette rivalité entre le club colonial du GSO et le club musulman de l'ASO se poursuivra pendant toute la durée de l'occupation française. L'équipe musulmane de l'ASO honorait beaucoup la population asnamie pour son engagement politique avec des joueurs tels que Berrah, Tegguer, Sahnoun, Addad, Kanfar, Sahli, Bouhaik, Messabih, Bennegouche et beaucoup d'autres encore, ainsi que des dirigeants jaloux de leur identité. C'était le même engagement dans le combat libérateur sous le couvert sportif qui soutenait le mouvement insurrectionnel dans le pays.

Le déclenchement de la guerre de Libération en Novembre 1954 va mettre un terme à l'activité sportive du club de l'ASO. En effet, les événements de la guerre d'Algérie plongent le pays dans le soulèvement et le combat pour la libération du joug du colonialisme français. Une grande partie des joueurs locaux ainsi que les dirigeants vont être arrêtés et emprisonnés pour leurs activités partisanes avec le FLN et des têtes vont tomber également pour leur appartenance à l'ALN. Les principaux activistes de la révolution sont arrêtés. Sahli Maâmar sera torturé et guillotiné en décembre 1957, avec son compagnon d'armes Mekkioui. Viendront ensuite d'autres martyrs de la cause nationale. Parmi les grands sportifs du football et de l'athlétisme de la plaine du Cheliff : Ferdji, Bibi, Klouche… et beaucoup d'autres anonymes qui sont également passés par les armes pour atteinte à la sûreté de l'Etat français.

Juillet 1962 : c'est l'Algérie indépendante, le nom d'Orléansville fait partie du passé et El-Asnam reprend sa légitimité dans la plaine du Cheliff.

L'équipe de l'ASO est toujours là, présente comme un symbole de la lutte des jeunes sportifs et le stade de la Ferme est baptisé du nom du valeureux martyr de la nation Maâmar Sahli.

Le vieux stade de Chlef.

Le stade symbole de la lutte et des sacrifices avec ses guichets, ses murs, ses gradins, son poulailler, demeure toujours debout dans la banlieue de la Ferme (aujourd'hui Hay El-Houria), comme un site de pèlerinage pour les générations montantes et un témoignage vivant de ces lieux de la mémoire. Un symbole qui raconte l'engagement des enfants de la ville dans un seul combat, tous unis contre l'oppresseur pour la libération du pays…

Gloire à nos martyrs.

Hamid Dahmani

PATRIOTES 90

Témoignez, témoignez, témoignez !

Comment ne pas réagir à un appel à témoin tel que celui-là, si chacun de nous se met à écrire un paragraphe, nous pourrions fournir en témoignage, la plus grande bibliothèque au monde ; alors à nous de jouer, à nous de rafraîchir cette mémoire collective. Alors moi, je me rappelle, oui je me rappelle de ce jour où nous avons été arrêtés par des hommes barbus portant sur eux des armes de poing et qui nous ont pris notre voiture par la force et par l'humiliation. Ils ont osé jeter à terre une vieille dame handicapée pour lui faire peur. Et lui, je dis lui car il m'a marqué, c'était leur émir : il était bien habillé, bien coiffé, il s'avait parler, il s'était même adressé à ma mère dans la langue des «mécréants» (en français), il m'a marqué parce que jusqu'à aujourd'hui mon cerveau, mon intelligence n'arrivent pas à concevoir que cette personne, qui a une apparence normale, a osé pointer son arme sur ma tempe, devant les yeux de ma mère alors que je n'avais que 6 ans à peine. Comment se considérer comme un bon musulman et avoir le cœur et le courage d'accomplir de tels actes au nom de Dieu.

Abdelhalim L.

- Pour témoigner sur la décennie des patriotes, écrire à : patriotes90@hotmail.fr

Aux heureux élus ! «Auzeureuzélus !»

Je ne peux me taire sur les conditions de vie de toute cette population qui vit dans le malheur. Je sais qu'on vous a élus pour que vous ouvriez les portes du bonheur. Pour pister l'argent sale, il suffit de suivre la puanteur, vous n'avez nullement besoin de le soupeser et juger par sa pesanteur. Les gens qui n'ont pas voté pour vous, n'attendent qu'à vivre de leur labeur. Alors créez-leur des postes de travail et laissez-les dépenser leur sueur.

Votre première action serait de rétablir la révolution culturelle, pour que les gens puissent s'instruire et ne pas s'autodétruire et barrer la route aux charlatans qui ont sévi trop longtemps. Agraire, pour que les gens puissent manger des produits frais soutirés de la terre et mettre fin à l'attente des bateaux qui nous alimentent comme des moineaux. Industrielle, pour qu'on puisse fabriquer nos propres moteurs et remettre en production notre chaîne de tracteurs. Ceci rendra la fierté à nos frères, nos pères et surtout nos mères qui ont vécu beaucoup d'arbitraire. Je sais que vous allez donner le mot d'ordre entre vous, pour éviter les affaires. Vous devez vous investir beaucoup sur le plan spirituel et oublier la matière.

Cette course à la matière ne fait que périr, si elle ne vous tue pas elle vous fera souffrir. Il est temps de se ressaisir et d'arrêter de mentir au peuple qui vous a fait élire. Respectez ce peuple digne de confiance, qui n'aspire qu'à la décence et au bien-être de ses enfants. Il a montré sa résistance, malgré sa souffrance durant la révolution et au colonialisme il a donné l'une des meilleures leçons. Au point que tous les autres peuples se sont inspirés de sa façon et il a trop souffert du passé pas assez lointain, pour lui demander encore une autre rançon.

Aidez ceux qui veulent industrialiser l'Algérie et défendez leurs projets, qu'ils soient de l'Est, de l'Ouest du Nord, du Sud, Kabyles, Chaouis ou M'zabis et même Terguis car les produits fabriqués n'appartiennent à aucune ethnie. L'essentiel qu'on crée les richesses et le travail qui est l'un des piliers de la dignité. La dignité n'a pas de prix et pour mieux comprendre, demandez aux anciens émigrés, ce que le colonialisme leur a fait subir et après, ce que l'immigration leur a fait endurer. Ecouter les refrains des ténors de la chanson populaire qui souhaitent manger du pain noir de l'orge du bled que le pain blanc des boulangeries dans le Midi.

Travaillez main dans la main et évitez les guerres byzantines qui ne mènent à rien, voyez où on en est, car c'est ce qu'on faisait depuis l'ère romaine, les Beni Moussa contre les Aït-Aïssa, alors qu'on est tous descendants de Massinissa et au plus loin de ses proches cousins et de son arrière-petite-fille Kahina. Il faut voter des lois pour ne pas oublier ce qui s'est passé à Bentalha, les hordes qui n'ont ni foi ni loi ont brûlé des bébés dans des fours en bois sans que personne ne lève le petit doigt et dire Oh ! Pire espèce humaine, jamais vue depuis Eve et Adam, même dans les croyances païennes, aucun peuple n'a commis de crimes odieux d'une telle monstruosité !

A. Gouchene, Aokas, Béjaïa

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou
maamarfarah20@yahoo.fr

TEXTO

• Zahir
Même si tu es loin de nous, on envoie un petit mot pour te souhaiter une joyeuse et heureuse fête des pères. Noé : Ze t 'aime papa tu me manques trop Ze t'aime bisous. Léa, gros bisous papa tu nous manques beaucoup. Prends soin de toi pour nous je te souhaite une très belle journée inch'Allah on sera bientôt réunis.

Zahra et tes loulous

• iiiiiiiiiiiiih oui ; la vie est vraiment pleine de surprises, tantôt bonnes, tantôt pas bonnes, il faut s'attendre à tout, et espérer malgré tout, vous vous étonnez de cette phrase, non ! c'est la vérité qui tue, rêver d'un homme, faire une relation avec lui ; se comporter avec comme un époux ou un peu plus, faire tout ce qui lui plaît en pensant que c'est son mec de l'avenir, le papa de ses enfants; mais à la fin on trouve que c'était rien qu'un passage qui est devenu du passé, c'est grave, bien dommage, Allah ghaleb ; il faut ouvrir les yeux, et attendre le destin, c'est tout

De la part de l'Amour désespéré

- Je voudrais t'écrire aujourd'hui Mokhtar pour te dire que tu t'es trompé avec moi et à quel point tu m'a fait souffrir, je te faisais une confiance aveugle, mais toi tu as trahi cette confiance en me changeant avec des gens qui ne valent pas... je voudrais juste que tu saches que je t'ai aimé plus que moi.

Ton ex-Amira